

DE LA PLACE TAHRIR A LA PUERTA DEL SOL. INTERCULTURALITE ET DEMOCRATIE

Qu'est-ce que l'interculturalité ? Différents points de vue existent. Pour de nombreux joyeux drilles, il s'agit d'abord de la mise en scène des folklores. Pour d'autres, plus pragmatiques, l'interculturalité est avant tout la gestion des problèmes entre communautés, pour éviter des perturbations du système. D'autres encore, pleins d'un idéalisme grandiose, aspirent à la construction d'une « culture » unique et ordonnée, régissant une nouvelle pax Romana. Certains penseurs plus hasardeux, quant à eux, parlent du développement d'une culture humaine engagée, qui intégrerait les singularités tout en les respectant, et viserait une élévation constante de l'être humain. Conception sans doute subversive, et à prendre avec beaucoup de prudence. Elle peut par exemple inciter à voir les révoltes actuelles en Espagne comme un apport culturel du Sud au Nord, vision sans doute peu réaliste...

Le premier point de vue évoqué ne pose aucun problème, et ne renvoie qu'à la fête, à la joie de vivre,... Découvrir les cultures d'ailleurs à travers les merguez, les bananes Planta ou encore la vodka ; approfondir la connaissance de nos propres racines, en dégustant un plat de frite, un stoemp, ou des saucisses de Francfort (la ville de Goethe).

La seconde conception est emprunte d'un sain pragmatisme. Les cultures et leurs diversités, c'est très bien, mais quid si elles commencent à perturber l'espace public, l'ordre social et donc notre système économique, sur lequel tout repose, dans nos sociétés évoluées ? Une politique de prévention et de règlement des problèmes communautaires est donc une question d'efficacité. Dans le même sens, il ne faudrait pas que la présence de personnes précarisées, nombreuses parmi les migrants, c'est bien connu, entraîne elle aussi des dysfonctionnements systémiques. De ce point de vue, l'interculturalité, c'est en premier lieu le social : la politique de l'égalité des chances, la gestion cohérente de l'immigration,...

Une troisième vision est, quant à elle, pleine d'audace : l'interculturalité, ou la meilleure voie vers celle-ci, ce serait l'édification d'une culture universelle, pacifique et, pourrions-nous dire, hygiénique. Une culture d'ordre et d'unité, jouissant des apports les plus puissants de l'Occident, avant

tout l'économie néolibérale, la logique de croissance – voie incontournable vers la prospérité,... Cette culture dont la force et la grandeur résident, spécialement, en sa capacité à intégrer toutes les autres formes culturelles, en les épurant sagement de tout ce qui peut, chez elles, perturber l'ordre global. On la qualifie ironiquement de culture *McDonald*, ou *Coca-Cola*. Mais on oublie que de telles entreprises, justement, chaque fois que possible, adaptent leurs produits aux différentes contrées et aux multiples milieux, en élaborant des formes reprenant telle ou telle particularité locale. Bref, qu'elles respectent les diversités.

Enfin, une autre conception existe encore, qui comporte, elle, des aspects problématiques. D'aucuns critiquent les points de vue qui viennent d'être exposés, et estiment que l'interculturalité serait quelque chose de très différent : une rencontre, disent-ils, entre ce que les cultures ont de plus élevé, de plus ennoblissant pour l'être humain. L'idée serait là aussi celle d'une culture globale, mais au sens d'une culture humaine qui se nourrirait de l'ensemble des productions culturelles, tout en respectant chacune d'entre elles. Une culture selon laquelle la démocratie n'est réelle que si elle intègre toutes les minorités, mais de sorte à ce qu'elles puissent conserver leurs identités – ce ne serait qu'à cette condition qu'il y aurait réelle interculturalité, de ce point de vue. Une culture, aussi, où l'engagement dans la vie de la cité serait ressenti comme une exigence naturelle de l'être humain envers lui-même.

On voit d'ici tous les risques de bouleversements que cela implique. A ce propos, comme évoqué, des partisans de ces manières de voir considèrent que les révoltes actuelles en Espagne, inspirées par le « Printemps arabe », sont le fruit d'une remarquable rencontre interculturelle entre l'Orient et l'Occident – notamment si l'on considère l'interculturalité comme indissociable de la démocratie. Vision hautement dangereuse, où la culture fondamentale peut se voir pénétrée et transformée par les cultures secondaires, comme cela se produit actuellement dans le Sud de l'Europe... Espérons que ce genre de conception ne se diffuse pas trop, si du moins l'on vise la stabilité et le fonctionnement efficace de notre bon vieux système !

Mais pour cesser les deuxièmes et troisièmes degrés, nous dirions plutôt ceci : chaque vision qui précède a, en partie, son bien-fondé ; le loisir actif a son sens et le culinaire fait réellement partie des cultures ; la gestion des problèmes sociaux, le temps de parvenir à une société plus juste, est une nécessité, et l'égalité des chances et les enjeux du même type sont des exigences pressantes ; quant à une paix sociale globale, elle constituerait bien sûr un grand bien, si

elle était atteinte par des voies respectant la liberté de tous.

Cependant, si l'interculturalité peut et, souvent, doit intégrer ces éléments et enjeux, elle ne peut être réduite à aucun d'eux, et ne se limite pas à leur somme. Que vaudrait l'interculturalité si elle ne contribuait pas à l'élévation de l'être humain, au cheminement de la société vers plus de démocratie vraiment participative, vers une citoyenneté qui intègre vraiment les diversités ?

Il serait en fait très réjouissant que les pays du Sud et leur soif de démocratie nous inspirent un renouveau de la pensée et de l'action, qu'ils y éveillent une énergie nouvelle ; que nos belles places européennes deviennent à leur tour le théâtre passionnant de débats philosophiques et politiques, et de revendications portées par les désirs de justice et de liberté réelles ; et notamment, que les murs de la vénérable Grand-Place de Bruxelles puissent assister à de telles scènes, eux qui ont abrité les grands Hugo et Marx, et leurs pensées élevées et révoltées. Ce qui n'empêcherait pas de déguster, en même temps, la bière qu'on sert au Roi d'Espagne ou le thé égyptien...